



Lorsqu'il est menacé par l'apparition d'algues trop invasives, le corail peut émettre un signal chimique qui appelle à son secours gobies et blennies tout proches, comme la Blennie de Bath, qui a la dentition adaptée pour les brouter.

L'Hippocampe pygmée des gorgones est imbattable dans l'art du camouflage. Aux frontières du visible, il abrite sa taille centimétrique au cœur d'un large éventail de gorgones du genre *Muricella*. Là, il adopte une teinte blanchâtre et couvre sa peau d'excroissances rose orangé, toutes deux copiées sur les polypes de son hôte. La ressemblance est parfaite et le petit carnivore peut alors chasser en embuscade les microorganismes passant à portée de sa bouche protractile. Fixé par la queue à un rameau, totalement immobile, à l'exception de ses yeux qui bougent indépendamment l'un de l'autre, il disparaît autant à la vue de ses prédateurs que des proies qu'il aspire goulûment.

→ L'Hippocampe pygmée des gorgones est l'une des plus petites espèces d'hippocampes. Ces poissons très singuliers sont menacés par la perturbation des milieux, les prélèvements pour l'aquariophilie et les soi-disant vertus thérapeutiques ou aphrodisiaques qu'on leur prête.





Les coraux sont d'excellents bio-indicateurs de l'état de santé de notre planète. Leur sensibilité à des facteurs environnementaux, comme l'augmentation de la température, de l'acidité et de la turbidité de l'eau ou la baisse de la salinité, révèle nombre de perturbations écologiques, bien souvent d'origine humaine. D'autre part, les traces laissées sur leurs squelettes calcaires par des variations physicochimiques passées constituent des marqueurs de ces perturbations à l'échelle géologique. Ces archives du passé permettent de modéliser les évolutions du climat et du niveau marin.

Exposés au courant, les polypes des éventails des gorgones sont idéalement situés pour capter les animalcules en suspension dans l'eau, comme ici sur le récif de Mios Kon. C'est aussi la raison de la présence de toute une faune venue profiter de l'aubaine.



Le Doris d'Anne, ou *Chromodoris annae*, possède deux tentacules situés à l'avant, les *rhinophores*. Ces organes sensoriels chimiosensibles détectent les odeurs et le bruit. À l'arrière du manteau, un panache branchial participe à la respiration.